

## La littérature française à travers ses traductions tchèques au cours des 25 dernières années

*Jovanka Šotolová*

Université Charles de Prague

[jovanka.sotolova@ff.cuni.cz](mailto:jovanka.sotolova@ff.cuni.cz)

### Résumé :

Le choix des œuvres à traduire est toujours précédé par une sélection radicale qu'il faut réaliser dans le vaste champ de la littérature source. Pour faire le détail de ce choix et pour en montrer la motivation, le présent article fait le bilan des 25 dernières années du paysage éditorial tchèque. Seront focalisées les tendances les plus caractéristiques de la sélection opérée par les éditeurs tchèques à l'intérieur du marché du livre. Cette analyse est basée sur le corpus bibliographique des traductions tchèques des œuvres françaises publiées entre les années 1990 et 2015. La liste des auteurs et des titres les plus souvent publiés donne un aperçu des tendances prédominantes du marché du livre tchèque. Cela nous permet de déterminer les diverses stratégies éditoriales des éditeurs tchèques et de signaler les lacunes éventuelles du marché. Le commentaire du corpus bibliographique se fonde sur la conception de la traduction en tant que processus de prise de décision (*Translation as a Decision Process*, Levý, 1971). Ce concept entre en résonance avec les travaux des théoriciens contemporains dans le domaine de la sociologie de la littérature (et de la traduction), notamment sous l'égide de P. Bourdieu (1992) et G. Sapiro (2008; 2014), et ceux concernant la circulation des œuvres dans le champ littéraire international, culturel et littéraire (P. Casanova, 1999).

**Mots clés :** traduction littéraire, bibliographie des traductions, marché du livre, littérature française, littérature tchèque.

### La literatura francesa a través de las traducciones checas en los últimos 25 años

#### Resumen:

La elección de las obras literarias que se van a traducir depende de la selección en un amplio campo de la literatura fuente. A partir de un gran corpus bibliográfico, en este artículo se aborda la selección de las obras y la motivación para traducir las literaturas francófonas por parte de las editoriales checas entre 1990–2015. A través de un listado de los autores y los libros más publicados se indaga las características generales del mercado editorial y probablemente también las preferencias de los lectores. A partir de un análisis de datos estadísticos, se comentan las estrategias de publicación de las editoriales checas y se estudia qué tipos de libros franceses han quedado hasta hoy fuera de su interés y, por consecuencia, más allá del alcance de los lectores en la República Checa. El análisis se inspira en los conceptos teóricos de la traducción como proceso de toma de decisiones –siendo la decisión primaria la selección de la obra misma– promovido por J. Levý, y además aprovecha las teorías actuales sobre la literatura y la traducción, por ejemplo, la teoría sociológica (P. Bourdieu, 1992; G. Sapiro, 2008, 2014), y las teorías que describen la circulación de la obra en el campo internacional cultural y literario (P. Casanova, 1999).

**Palabras clave:** traducción literaria, bibliografía de traducciones, mercado del libro, literatura francesa, literatura checa.

### **French literature through its Czech translations over the past 25 years**

**Abstract:**

The choice of literary works to be translated is always preceded by a radical selection within the vast field of the source literature. This article surveys the last 25 years of the Czech publishing landscape with the aim to show how this choice is made and how it is motivated. In order to analyze trends in the selection of works in the book market, we draw on a bibliographic corpus of Czech translations of French works published between 1990 and 2015. The list of authors and titles published illustrates the predominant trends in the Czech book market, allowing us to determine the different editorial strategies employed by Czech publishers and to identify shortcomings in the market. The comments on bibliographic resources are based on the concept of translation as a decision process (Levý, 1971), which resonates with the work of contemporary theorists writing about the sociology of literature (and translation), including P. Bourdieu (1992) and G. Sapiro (2008; 2014), and those writing on the circulation of works in the international literary and cultural field (P. Casanova, 1999).

**Keywords:** literary translation, bibliography of translations, book market, French literature, Czech literature.

## **1. Introduction**

La traduction constitue un processus de prise de décision consistant en une suite de pas qui s'enchaînent, comme les coups dans un jeu, le traducteur évaluant un certain nombre de situations alternatives pour choisir parmi celles-ci la meilleure solution (Levý, 1971, 73). Chacun des choix est influencé par des décisions précédentes et il en implique un autre. D'après le nombre de décisions qui restent à prendre, il est possible d'indiquer l'importance de la décision actuelle. En décrivant le processus de la prise de décision, Levý se concentre sur le niveau linguistique et surtout lexical (traduction du mot ou syntagme donné, traduction du titre, etc.). Il faut néanmoins remarquer que selon son constat, la décision primaire ouvrant ce processus tient dans le choix de l'œuvre à traduire. L'évidence, mentionnée par Levý juste en marge de sa réflexion, en forme de note de bas de page (*ibid.*, 73), est accentuée dans sa caractérisation de la « stratégie complexe » du travail du traducteur, tout en restant classée par lui dans le cadre de la problématique visée par les éditeurs « qui la [la problématique éditoriale] connaissent bien » (*ibid.* ; trad. par l'auteur de l'article). Levý rappelle l'importance de ce phénomène et – déjà dans les années 1970 – appelle à l'étudier dans le domaine de la sociologie de la littérature. Dans ce sens il compte parmi les précurseurs des théories contemporaines. De même, la traductologie élargit son domaine, s'inspirant couramment de la recherche sociologique ou anthropologique. Toutes ces approches, celles de base, formulées par Levý, ainsi que les nouvelles qui emboîtent son pas d'une certaine manière, nous seront utiles pour confirmer et pour élargir notre raisonnement. Nous proposons un résumé du corpus bibliographique des traductions tchèques des œuvres françaises publiés entre les années 1990 et 2015.

De nos jours, la théorie de la littérature, la sociologie de la littérature et la traductologie admettent – et proclament – que la littérature consiste en un acte de communication impliquant trois parties : la production, la distribution et la consommation. Et comme dans notre monde contemporain globalisé nous tendons à avoir accès à tout, les idées et leur matérialisation y compris, la traduction elle-même entre en jeu d’une manière assez puissante et visible. Partout dans le monde, les gens boivent du Coca-Cola, s’habillent en Zara, chaussent des Nikes... et lisent *50 nuances de Grey*. Ce qui nous amène à la question des détails de la sélection des ouvrages à publier (et à lire). Elle ne sera pas traitée ici du point de vue de la publication première (du texte source) en langue et en pays de la production. Seul le domaine de la sélection des œuvres pour les traduire – et publier – restera au centre de notre intérêt.

Even-Zohar décrit l’importance de la traduction du point de vue de ses fonctions culturelles (1990, p. 45–96). Sa théorie du polysystème, présentée en français par Oseki-Depré (1999) et développée avec Gideon Toury (1978) et José Lambert (1983), a su déplacer l’objectif de la culture source vers la culture d’accueil, en commentant, entre autres, les mécanismes de sélection des textes. Car la traduction joue un rôle dans les processus de légitimation des œuvres (Casanova, 1999) : être traduit dans une langue étrangère est une consécration pour un écrivain. Simultanément, cette légitimation de la création littéraire via l’intérêt des marchés du livre étrangers est d’une certaine manière perturbée, embrouillée par des critères de sélection – et de la valorisation – purement économiques et très peu culturels. Personne ne conteste que le champ éditorial est polarisé autour d’une économie duelle de la stratégie éditoriale – entre l’art légitime et la culture populaire. Le champ littéraire contemporain est caractérisé par la tension entre la qualité esthétique de la création littéraire et les critères économiques du succès (Bourdieu, 1992). En favorisant les chiffres de vente le marché du livre tend à accentuer le domaine de grande production de l’édition. Les ouvrages reconnus (consacrés par des prix littéraires mais aussi ceux placés haut dans les palmarès de vente) occupent ainsi une position dominante et ils peuvent non seulement influencer la conception de la littérature, comme en parle Sapiro (2014, p. 24), mais contribuer à renforcer une image plus ou moins déformée de la littérature donnée dans une autre littérature en passant par la traduction.

Revenons aux constats de Levý décrivant le phénomène d’enrichissement de la culture cible par la traduction, qui noue ainsi une relation toujours plus renforcée avec la culture source (1971, p. 155). Par cet échange et ce renfort, l’universalité de la culture moderne est confirmée. Dans ce contexte, Levý commente, comment le succès de l’ouvrage dans la culture source initie sa traduction<sup>1</sup>. Par la suite, la traduction aide à diversifier la culture et littérature cible. Elle influence la diffusion des formes dominantes au monde entier et son influence est de ce point de vue unificatrice, standardisante. La traduction participe également à l’évolution de la

---

<sup>1</sup> Il faut néanmoins admettre que le nombre d’exemplaires lus s’accroît de cette manière, et, en conséquence, le nombre des lecteurs des versions traduites, en langues étrangères, peut dépasser celui de l’œuvre initiale, c’est-à-dire de la version de l’auteur.

littérature « nationale » en renforçant le poids des éléments de la littérature mondiale et universelle. Toutes ces idées, élaborées en même temps et de longue date par d'autres théoriciens de la littérature et traductologues, ont eu leur écho dans les prestigieuses théories contemporaines les plus diverses d'un Even-Zohar, Bourdieu ou Casanova. Après que la sociologie de la littérature ait approfondi les idées de l'école de Constanz, le domaine des recherches est élargi : la réception du livre est inséparable de l'évaluation qui en est faite à travers la critique, la presse, les instances de diffusion et de consécration : succès critique, chiffres de vente, palmarès, prix littéraires, consécration institutionnelle (Sapiro, op. cit., 86), sans oublier le lectorat des bibliothèques. Et cela même si l'ensemble de ces principes est parfois dans ses détails contradictoires. La traduction a longtemps joué et continue à jouer un rôle décisif dans la constitution du corpus littéraire des langues nationales (la littérature tchèque en est un bon exemple). Le corpus des œuvres traduites reste souvent à peu près identique d'une langue à l'autre : un grand nombre de ces œuvres font partie du canon littéraire et culturel transnational (ibid., 73). De nos jours, le fond classique s'élargit surtout par l'intermédiaire des instances de la consécration comme les prix littéraires internationaux et nationaux. Mais le processus de légitimation est plus vaste, et souvent même plus controversé.

La puissance du marketing du marché du livre, accompagné souvent des pratiques promotionnelles à commencer par la présélection des best-sellers déjà dans les coulisses de l'univers de l'édition, participe au déplacement de l'instance réelle où le choix se fait actuellement : ce n'est plus le lecteur qui décide du succès du livre mais déjà son éditeur, voire le service de la communication de la maison d'édition. De là que les ouvrages dont les droits d'auteurs sont vendus – même avant la première parution – dans des dizaines de pays, et cela sans que les éditeurs, déjà prêts à payer les droits, aient le livre en mains et puissent le lire. Les activités de promotion et de diffusion participent ainsi à la production, et au renfort, de la valeur :

La traduction est aussi une pratique qui participe au marché du livre et remplit, à ce titre, une fonction économique. Si le rendement économique n'est pas l'unique motivation des éditeurs, elle n'en est pas moins présente comme condition même d'existence de leurs entreprises. Certaines traductions, tout comme certaines publications, sont avant tout destinées à rapporter des profits (Sapiro, 2014, 95).

Certes, on a affaire à *illusio* de Bourdieu, c'est-à-dire, la croyance dans la valeur de la littérature, une croyance qui fonde l'adhésion aux règles du jeu en vigueur dans un espace donné (européen, dans ce cas précis), lié aux modes d'accumulation de capital symbolique qui lui est propre. Ajoutons à ceci que cette valeur reste souvent relative, contestée par les facteurs économiques. La valeur marchande, régie par la logique économique de rentabilité à court terme, l'emporte sur la valeur symbolique.

Il est intéressant de voir dans quelle mesure le marché du livre tchèque absorbe-t-il les changements du marché mondial (et français en particulier) : « La croissance exponentielle de la production [...] dans une période où le lectorat potentiel est en baisse

a conduit les éditeurs à recentrer leurs efforts sur ce qu'ils considèrent comme produit au potentiel de vente très élevé », précise Sapiro (2008, p. 41). Mais n'oublions pas que les coulisses et les contraintes économiques de deux espaces géographiques et culturels, l'espace français et l'espace tchèque, sont spécifiques à bien des égards (à part les facteurs socio-historiques, rappelons l'inégalité de la surface et du nombre de lecteurs)<sup>2</sup>.

Pour clore cette brève introduction, nous pouvons constater que la littérature contemporaine ne vit pas un moment crucial de rupture ou changement. A l'inverse. Il nous manque des œuvres marquantes pour l'histoire littéraire, c'est-à-dire, celles qui rompent avec l'horizon d'attente des lecteurs de leur époque, la scène littéraire semble privée de cette dynamique du changement tenant à l'évolution des rapports centre-périphérie, situation décrite par la théorie du polysystème, quand un élément est transféré d'un système périphérique (littérature populaire, littérature minoritaire, littérature traduite) à un système central, et privée aussi de transformations visibles des principes de hiérarchisation par le processus de canonisation. En réalité, le marché littéraire connaît une prolifération de la production superficielle, de consommation, offerte dans l'attente d'une rentabilité vite faite. Tout cela ne peut rester sans influencer les processus de sélection des œuvres à traduire et publier dans l'autre culture. Car si le choix de l'ouvrage à traduire est déterminé par la connaissance du contexte de la culture et littérature source, il est aussi son reflet.

## 2. Les premières questions : quelle approche choisir pour commenter les dates

La littérature française (et francophone) n'est pas la même aux yeux des Tchèques qu'en France : pour la simple raison que la lecture des œuvres provenant de l'autre culture est limitée par l'offre de la traduction, de l'édition et de la diffusion du livre.

En réalité, qu'est-ce que la littérature française en traduction tchèque ? Sur quels critères le choix des titres à publier est-il constitué ? Comment son cadre est-il créé, par qui et par quelles stratégies ? Et peut-on vraiment parler de stratégies ? Pour essayer de décrire l'image tchèque de la littérature française, je m'appuierai sur le corpus de données bibliographiques englobant toutes les parutions des ouvrages littéraires<sup>3</sup> traduits du français vers le tchèque et publiés entre 1990 et 2015<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> Les détails de cette inégalité pourraient être rappelés, comme la tradition et la situation actuelle des systèmes d'aide à la création et à l'édition mises en place pour contrebalancer les conséquences de la recherche croissante d'une rentabilité économique.

<sup>3</sup> Le corpus analysé englobe les textes littéraires y compris la « paralittérature », la poésie, les pièces de théâtre publiées sous forme de livre. Ne sont pas inclus : les livres pour enfants (avec l'exception des ouvrages canoniques comme *Les Fables* de La Fontaine ou *Les Contes* de Charles Perrault) et, la bande dessinée. La littérature non-fictionnelle reste à part, sauf les ouvrages de la théorie littéraire.

<sup>4</sup> Les catalogues électroniques de la Bibliothèque nationale tchèque (Národní knihovna v Praze) et les catalogues regroupant tous les fonds des bibliothèques tchèques (Souborný katalog, Katalog Národní knihovny et Česká národní bibliografie – la liste et les liens sont disponibles sur <http://www.nkp.cz/katalogy-a-db>).

Avant de nous focaliser sur ce qui se présente comme le choix « local » de la littérature française<sup>5</sup>, supposons que l'offre suit la demande : ce qui est offert par les éditeurs devrait être influencé par ce qui est demandé par des lecteurs. Et pour mieux cerner les préférences des lecteurs tchèques, il nous serait utile de décrire l'idée stéréotypée concernant l'élément français. L'image traditionnelle de la France comme région d'un exotisme spécifique subsiste encore de nos jours. Il s'agit d'une vision tout à fait romantique et fortement nostalgique d'un pays au charme pittoresque où règnent l'amour, le bonheur, la richesse – élargie de quelques caractéristiques traditionnelles : les châteaux de la Loire, la Provence et ses champs de lavande, la mer, etc., sans oublier certains événements historiques. D'où la popularité des œuvres d'un Marcel Pagnol ainsi que de Verne ou Dumas.

Qui sont les auteurs français les plus connus par les Tchèques ? En prenant une hypothèse vite faite, admettant l'idée reçue de la France, pays d'une culture et une littérature dont la connaissance fait partie du bagage culturel de tout citoyen européen disposant d'une éducation acquise au lycée, l'image de la littérature canonique reste plus ou moins conforme à celle d'un lecteur lambda français : Victor Hugo, Honoré de Balzac, Stendhal (enseignés à l'école, mais en réalité assez peu lus), puis plusieurs poètes qui, après être étudiés au lycée, sont capables d'amener les jeunes à découvrir la beauté de la poésie, et cela jusqu'à nos jours : Baudelaire, Rimbaud et Verlaine, Apollinaire. Autour de l'après-guerre, l'image « tchèque » de la littérature française devient plus restreinte : elle se limite à Albert Camus et son roman le plus célèbre, *L'Étranger*, lui aussi enseigné au lycée, au nom de J.-P. Sartre, philosophe, avec, peut-être, *L'Amant* de Marguerite Duras (son adaptation cinématographique, plus précisément). Ajoutons la lecture qui participe à créer notre bagage culturel (si l'enfant a cette chance de vivre dans un milieu favorisant la lecture) en dehors de l'école : Jules Verne, surtout pour les garçons, ainsi qu'Alexandre Dumas et *Les Trois Mousquetaires*, souvent accompagnés de Saint-Exupéry et *Le Petit Prince*. Et pour ne rien oublier : *Astérix* en version BD ou cinématographique. Il s'agit là d'un aperçu (de la littérature française traditionnelle) plutôt historique, donné une fois pour toutes et valable pour un vaste public des lecteurs. Nous confronterons ce portrait virtuel aux données bibliographiques reproduisant l'activité éditoriale. Et il sera intéressant de voir quel est le rôle de la création contemporaine en contexte de toute la production du livre traduit du français. Quels auteurs, quels livres sont-ils publiés réellement ?

Avant de passer au commentaire de la liste bibliographique des parutions récentes, il sera utile de préciser les hypothèses et les arguments de la présente réflexion. Dans un premier temps, nous considérons les éditeurs tchèques comme soumis à la tradition : supposant que le lecteur tchèque est plutôt conservateur, ils préfèrent

---

<sup>5</sup> Malheureusement les éditeurs tchèques (contrairement aux éditeurs français) ne sont pas obligés de signaler ni les tirages (le nombre d'exemplaires imprimés) ni les ventes (le nombre d'exemplaires vendus), ces données faisant partie du soi-disant « secret commercial ». En conséquence, le présent commentaire s'arrête aux listes de parutions et ne peut pas analyser l'impact réel des publications concrètes – il n'est pas possible de révéler le taux des ouvrages réellement achetés... et lus.

publier des œuvres anciennes, connues, enseignées à l'école, recommandés aux adolescents par leurs parents, etc. Cependant, parmi les éditeurs quelques exceptions persistent : ceux qui cherchent à découvrir et proposer aux lecteurs tchèques de nouveaux titres, de nouveaux auteurs. Mais comment choisir, dans le flux incessant de nouveautés françaises, les meilleurs ?

## 2.2 Stratégies du choix éditorial

Il va de soi que le choix éditorial tchèque est guidé par quelques critères essentiels : les meilleures ventes en France, les prix littéraires français, la présélection des agences littéraires, les propositions des éditeurs étrangers, et les plus fiables, les recommandations des traducteurs<sup>6</sup>. Toutes ces catégories ont des points forts et des points faibles : car aucune règle solide, valable une fois pour toutes, ne domine le marché du livre, du moins le marché tchèque. Bien qu'aucune décision ne paraisse plausible et qu'aucune solution n'ait été vérifiée en ce qui concerne les meilleures ventes, les éditeurs proclament et acceptent quelques « vérités éprouvées » : le lecteur tchèque préfère le livre cartonné au livre broché, il préfère les auteurs connus aux inconnus, l'écriture soignée n'est pas recherchée ni appréciée et le nombrilisme français est perçu comme irritant<sup>7</sup>...

## 2.3 Tentative de classement – ces points faibles

Une des répartitions qui pourrait faciliter la distinction entre les deux facettes de la littérature est celle de Viart et Vercier (2008), qui définit les contraires entre la littérature « consentante » (le flot d'un romanesque qui s'en tient à la répétition du connu) et « concertante » (des livres qui jouent sur l'air du temps et les scandales calibrés de l'ambiance culturelle contemporaine) d'une part, et, à l'inverse, la littérature « déconcertante » (qui se préoccupe d'écriture et cherche à déplacer les attentes, qui échappe aux significations préconçues, au prêt-à-penser culturel). Rappelons aussi les diverses réflexions refusant la marginalisation de la « paralittérature »<sup>8</sup>. Sur l'arrière-

---

<sup>6</sup> L'énumération plus exhaustive des instances qui entrent en jeu est proposée par Even-Zohar (1990), entre autres : Les relations entre des producteurs (écrivains) et des consommateurs (lecteurs) sont médiatisées d'un côté par l'« institution » (l'édition, les revues, la critique, les groupes d'écrivains, les instances étatiques, le système scolaire, les médias, etc.) et par le « répertoire » ; de l'autre par le marché, lequel inclut non seulement les lieux de diffusion et de vente comme les libraires, les bibliothèques, mais aussi l'ensemble des acteurs et des activités impliqués dans la circulation du « produit », recoupant en partie l'« institution ».

<sup>7</sup> Selon l'expérience personnelle d'un grand nombre de traducteurs tchèques, dans le milieu éditorial, il est courant d'affronter les idées pareilles. Ce bref aperçu résume les arguments les plus courants utilisés pour défendre le refus de publication d'un auteur contemporain.

<sup>8</sup> Nous faisons allusion aux théories de P. Bourdieu (1992) ou des théoriciens littéraires tchèques comme P. Janáček (2004) et d'autres. Sous le concept des littératures « minoritaires » qu'il définit par leur rapport de subordination à la culture dominante, Dubois (2005) range les littératures proscrites, la littérature de masse, les littératures parallèles et sauvages, et les littératures régionales. Le terme « minoritaire » paraît moins adéquat pour qualifier le statut de ces littératures que leur

fond de ces idées, le commentaire du corpus des données bibliographiques souffre de l'insuffisance de son envergure : du fait de se concentrer sur les ouvrages les plus souvent publiés, les autres, plus sérieux et dignes d'un intérêt particulier restent à part. La fréquence des parutions nous rapproche davantage du côté commercial que de celui d'une certaine appréciation culturelle, littéraire. Mais il nous faut aussi admettre que le domaine de la littérature et des livres est plus ou moins géré par les règles de la demande du marché et rares sont ceux qui refusent de l'accepter (l'allusion est faite aux éditeurs des livres du meilleur choix « intellectuel » en opposition à ceux qui effectuent une sélection commerciale).

### 3. La scène littéraire tchèque marquée par de longues années de censure

La scène littéraire tchèque est d'autant plus complexe que pendant la longue période allant de 1942 jusqu'à 1989. La division traditionnelle entre la littérature « grande » et « basse » se jouait sur fond de contrôle institutionnel, voire gouvernemental (id est du Parti communiste). L'instrument de cette procédure, la censure, éliminait toute production contestant les idées de la propagande communiste ainsi que toutes les œuvres proclamées insatisfaisantes et indignes d'une attention particulière : les longues listes des ouvrages interdits de publication et diffusion allaient du décadentisme ou surréalisme jusqu'au polar et la science-fiction. Ces paradoxes de l'époque précédente sont à l'origine de la situation particulière du marché du livre qui se constitue après 1989.

Les années 1990, apportant l'ouverture du marché libre, se définissent comme une période de possibilités inattendues tant bénéfiques et éducatives que purement commerciales. Et elles sont également l'époque du grand essor des projets éditoriaux. La bibliographie analysée témoigne du caractère chaotique et instable de la multitude de ces projets : la situation peut se résumer comme une longue recherche de méthode de gestion éditoriale. Une fois les rêves des années d'oppression satisfaits et la plupart des lacunes éditoriales résorbées, les éditeurs cherchaient un nouveau *modus vivendi*. D'où certaines surprises et bizarreries qui se manifestent dans le corpus analysé et seront mentionnées ci-dessous.

#### 3.2 Critères de la valorisation

Avant de commenter les données bibliographiques concrètes, il fallait rappeler la spécificité de leur encadrement. Mais cela n'est pas toujours satisfaisant pour décider quels projets éditoriaux considérer comme essentiels, importants, nécessaires. Il reste aussi à décider un autre facteur important, indispensable pour commenter la production tchèque des livres traduits du français : quels critères choisir pour dresser la liste de la « meilleure » littérature ? Plusieurs indices peuvent servir de support pour un tel classement : l'auteur (ou l'œuvre) perçu comme de référence, c'est-à-dire, celui qui est cité dans des encyclopédies et fait partie des programmes scolaires ; celui qui fait

---

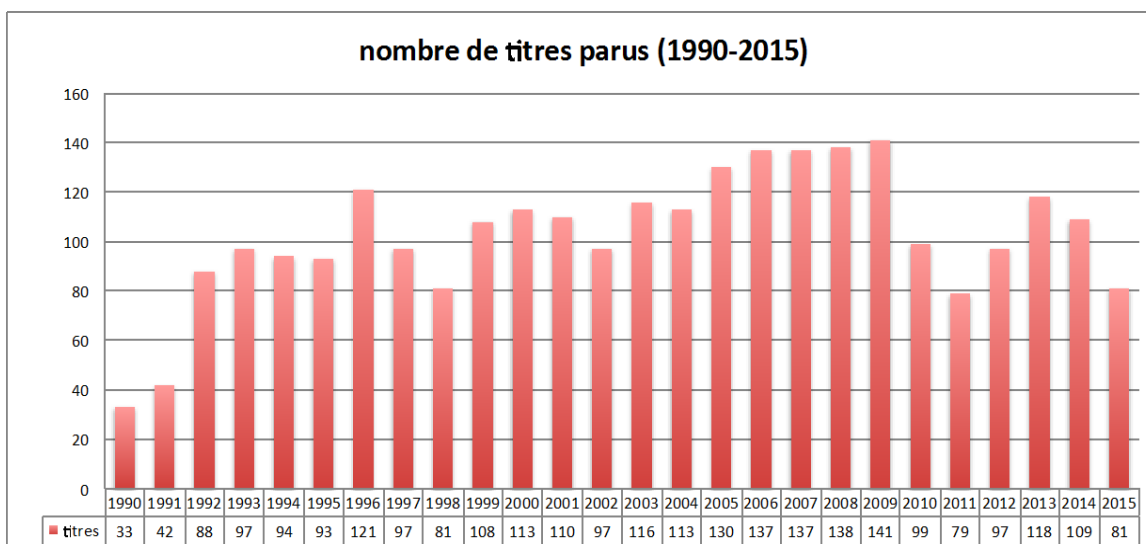
position « dominée » par rapport à la culture dominante, ou leur situation « périphérique » par rapport à un « centre » (Sapiro, 2014, 27).



l'objet des recherches universitaires ; auquel un des prix littéraires les plus prestigieux a été décerné ; figurant parmi les meilleures ventes, l'intérêt des lecteurs étant un des critères de réception ; traduit en langues étrangères ; commenté par les revues littéraires prestigieuses... Quoi qu'il en soit, aucun de ces critères n'est contestable, et aucun n'est objectif ni valable pour un espace de temps important. En conclusion, on ne peut que constater que l'espoir de pouvoir définir ou dresser l'échantillon de la meilleure littérature est aussi vain que l'illusion des éditeurs de découvrir un ouvrage de qualité exceptionnelle et dont les ventes soient assurées une fois pour toutes.

#### 4. Les données disponibles

Durant la période commentée (de 1990 jusqu'à 2015), 2659 traductions de textes des belles-lettres (poésie et théâtre compris, apparaissant sous forme de livre) françaises sont publiées. Une tendance croissante, avec un sommet entre 2005 et 2009, se détache clairement. En 2010, la courbe baisse de manière brutale pour retrouver en 2011 le niveau de 1992 : dans le cadre du marché du livre, la crise économique s'attarde. Les deux dernières années sont plus rassurantes de ce point de vue.



**Fig. 1 :** Évolution du nombre de titres parus de 1990 à 2015. Source : le corpus bibliographique de l'auteur de l'article.

Le présent commentaire se contentera de montrer les auteurs se profilant au premier plan du marché du livre tchèque et les œuvres les plus souvent publiées. Les données statistiques nous amèneront à chercher les raisons de l'intérêt accru des éditeurs envers certains auteurs et ouvrages.<sup>9</sup> La liste des auteurs les plus traduits s'arrête ici aux 10 titres traduits du français et publiés par les éditeurs tchèques après 1989<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> Si nécessaire, la réception des ouvrages plus anciens sera analysée par rapport à la situation antérieure. (À part les données bibliographiques des catalogues électroniques de la Bibliothèque nationale tchèque, les ouvrages de Čech (2011) et Drsková (2010) nous serviront de référence ainsi que des données répertoriées dans le cadre de recherches similaires.) – Les recherches bibliographiques ont été

## 4.2 Les auteurs les plus traduits

Les auteurs les plus publiés (1990-2015)		
auteur	données biographiques	nombre de titre publiés
<b>Verne, Jules</b>	1828–1905	189
Garen, Jean-Pierre	1932–2004	63
<b>Saint-Exupéry, Antoine de</b>	1900–1944	56
<b>Dumas, Alexandre</b>	1802–1870	53
Simenon, Georges	1903–1989	48
Jacq, Christian	1947	41
<b>Vian, Boris (Sullivan, Vernon)<sup>11</sup></b>		33 (25+8)
Arnaud, Georges-Jean	1928	31
Merle, Robert	1908–2004	31
Benzoni, Juliette	1920	29
<b>Sade, Donatien Alphonse François, marquis de</b>	1740–1814	26
Golon, Anne (Serge)	1921	26
<b>Vian, Boris</b>	1920–1959	25
<b>Apollinaire, Guillaume</b>	1880–1918	24
<b>Camus, Albert</b>	1913–1960	24
<b>Baudelaire, Charles</b>	1821–1867	21
<b>Zola, Émile</b>	1840–1902	21
<b>Maupassant, Guy de</b>	1859–1893	19
<b>Hugo, Victor</b>	1802–1885	17
<b>Verlaine, Paul</b>	1844–1896	16
Lenormand, Frédéric	1964	16
<b>Beckett, Samuel</b>	1906–1989	15
Wiesel, Elie	1928	15
<b>Proust, Marcel</b>	1871–1922	14
Boulle, Pierre	1912–1994	13
<b>Flaubert, Gustave</b>	1821–1880	13
<b>Giono, Jean</b>	1895–1970	13
Charrière, Henri	1906–1973	13
Messadié, Gérald	1931	13
<b>Ionesco, Eugène</b>	1912–1994	12
<b>Queneau, Raymond</b>	1903–1976	12
Gavalda, Anna	1970	12
<b>La Fontaine, Jean de</b>	1621–1695	11
<b>Balzac, Honoré de</b>	1799–1850	10
Druon, Maurice	1918–2009	10
Flamand, Barbara Y.	?	10
<b>Musset, Alfred de</b>	1810–1857	10

partiellement réalisées dans le cadre du projet « Histoire de la traduction en Europe médiane » [online]. Disponible sur: <http://www.histrad.info/>. [6.2.2014].

<sup>10</sup> L'année 1989 ne fait pas partie du corpus bibliographique – les changements réels des stratégies éditoriales ne pouvant pas apparaître qu'en 1990 (ladite Révolution de velours et, en conséquence, la chute du régime totalitaire se déroulèrent vers la fin de l'année 1989).

<sup>11</sup> En contexte de la répartition de la littérature en textes de référence (qui entrent au canon littéraire et culturel) et en lecture de divertissement (grand public), sans aspiration à la qualité ou « immortalité », il nous semble nécessaire de faire la distinction et séparer l'oeuvre de Boris Vian des ouvrages publiés sous son pseudonyme de Vernon Sullivan.

Nothomb, Amélie	1966	10
<b>Pagnol, Marcel</b>	<b>1895–1974</b>	10
Vanoyeke, Violaine	1956	10
Vargas, Fred	1957	10

**Tab. 1** : Les auteurs les publiés (1990–2015). Source : le corpus bibliographique de l’auteur de l’article.

Du nombre total des 39 auteurs, 15 ne sont pas du XX<sup>e</sup> siècle et 16 des auteurs sont contemporains. En gras, les auteurs du « canon littéraire » (au nombre de 19) sont marqués ; sur l’arrière-fond bleu, les auteurs classés en « paralittérature » (17)<sup>12</sup>. Ajoutons 2 auteurs contemporains de bestsellers (Gavalda et Nothomb) et un auteur à part de cette classification simplificatrice (Wiesel).

Cet aperçu nous amène à établir certaines conclusions. La littérature « consentante » a une bonne position sur le marché du livre tchèque. Les lecteurs adorent lire des histoires racontées : les titres les plus souvent publiés sont avant tout des romans racontant une aventure au schéma linéaire et à la structure classique. De la littérature française, les ouvrages de format suivants sont choisis : roman d’aventure ou roman historique (popularisant surtout les reines et les princesses célèbres des diverses époques), polar, science-fiction. Il semble que la préférence n’est pas influencée par la période de création : les livres anciens sont autant publiés que la littérature contemporaine – c’est la thématique qui compte.

Les auteurs les plus publiés de notre corpus bibliographique sont Jules Verne<sup>13</sup> et Alexandre Dumas, suivis de Georges Simenon. Les trois écrivains ont vu leurs premières traductions publiées il y a longtemps : Dumas en 1842, Verne en 1870, Simenon en 1932. L’intérêt dont jouissent certains auteurs contemporains, comme Garen et Arnaud ou Jacq et Merle (écrivains de romans de science-fiction et historiques), est suscité par un principe analogue – il s’agit d’une littérature qui raconte des aventures à suspense, et d’écrivains maîtrisant leur métier à la perfection et ne cherchant pas à se démarquer par une quelconque expérimentation.

#### 4.3 Les titres les plus souvent publiés

Parmi le nombre total des 2469 livres publiés, rassemblés dans le corpus commenté, 1661 ont une seule parution, 166 sont publiés 2 fois, 63 ont 3 parutions (ou rééditions), 20 titres ont vu le jour 4 fois. Les ouvrages publiés au moins 5 et 6 fois sont au nombre de 4 pour les deux groupes. La liste comprend 3 titres publiés chacun 7, 8 ou 11 fois, 2 titres publiés 9 ou 10 fois, et un seul titre publié 12, 15 (*Le Comte de Monte Cristo* de Dumas), 17 (*Maigret* de Simenon), 21 (*Angélique* de Golon) et 31 fois (*La compagnie des glaces* d’Arnaud). Les parutions les plus fréquentes (excepté celles qui composent des

<sup>12</sup> Nous sommes conscients du classement plus que schématisant des auteurs en groupes cités.

<sup>13</sup> Admettons que le nombre d’ouvrages publiés de Jules Verne est un peu relatif, car 120 des 189 parutions ont été éditées par un éditeur plutôt marginal, et dans les librairies, Verne ne figure pas au premier plan des rayons. Néanmoins, il doit avoir un lectorat fidèle et constant.

cycles romanesques)<sup>14</sup> sont présentées dans le tableau ci-dessous. La table nous donne l'image de ce qui est la littérature française aux yeux du lecteur tchèque majoritaire.

Les titres le plus souvent publiés (y compris les cycles et les séries romanesques)			
nombre de parutions	titre (traduction)	titre français	auteur
24	<i>Malý princ</i>	<i>Le Petit Prince</i>	Saint-Exupéry, Antoine de (1900–1944)
11	<i>Cesta kolem světa za 80 dní</i>	<i>Le Tour du monde en 80 jours</i>	Verne, Jules (1828–1905)
11	<i>Bajky</i>	<i>Les Fables</i>	La Fontaine, Jean de (1621–1695)
11	<i>Motýlek</i>	<i>Papillon</i>	Charrière, Henri (1906–1973)
10	<i>Muž, který sázel stromy</i>	<i>L'Homme qui plantait des arbres</i>	Giono, Jean (1895–1970)
8	<i>Citadela</i>	<i>La Citadelle</i>	Saint-Exupéry, Antoine de (1900–1944)
8	<i>Justina ...</i>	<i>Justine...</i>	Sade, Donatien Alphonse François, marquis de (1740–1814)
7	<i>Nebezpečné známosti</i>	<i>Les Liaisons dangereuses</i>	Choderlos de Laclos, Pierre-Ambroise-François (1741–1803)
7	<i>Pět neděl v baloně</i>	<i>Cinq semaines en ballon</i>	Verne, Jules (1828–1905)
7	<i>Květy zla</i>	<i>Les Fleurs du Mal</i>	Baudelaire, Charles (1821–1867)
7	<i>Cesta do středu Země</i>	<i>Voyage au centre de la Terre</i>	Verne, Jules (1828–1905)
6	<i>Pani Bovaryová</i>	<i>Madame Bovary</i>	Flaubert, Gustave (1821–1880)
6	<i>Dva roky prázdnin</i>	<i>Deux ans de vacances</i>	Verne, Jules (1828–1905)
5	<i>120 dnů Sodomy (120 dní Sodomy)</i>	<i>Les 120 journées de Sodome</i>	Sade, Donatien Alphonse François, marquis de (1740–1814)
5	<i>Miláček</i>	<i>Bel-Ami</i>	Maupassant, Guy de (1850–1893)
5	<i>Patnáctiletý kapitán</i>	<i>Un capitaine de quinze ans</i>	Verne, Jules (1828–1905)
5	<i>Dvacet tisíc mil pod mořem</i>	<i>Vingt mille lieues sous les mers</i>	Verne, Jules (1828–1905)

Tab. 2 : Les titres le plus souvent publiés (y compris les cycles et les séries romanesques). Source : le corpus bibliographique de l'auteur de l'article.

#### 4.4 Les auteurs les plus lus

Revenons vers la table des auteurs les plus traduits pour voir quelques-uns de plus près. L'hétérogénéité de leur choix est donnée par les résultats des statistiques du corpus bibliographique.

<sup>14</sup> À part les titres déjà mentionnés, ceux du cycle *Les Rois maudits* de Druon, *Fortune de France* de Merle, *Les Thébaines* de J. Godard, *Les Nouvelles enquêtes du juge Ti* de Lenormand, etc.

Les titres les plus fréquemment publiés d'**Antoine de St.-Exupéry** en 1990–2015 sont *Le Petit Prince* et *Citadelle*. Avec ses 24 parutions (dont 13 au cours des deux dernières années), *Le Petit Prince* est l'un des livres les plus célèbres dans la perception tchèque de la littérature française. Même si ces dernières années, une dizaine de nouvelles traductions furent publiées, la traduction de Zdeňka Stavinohová est la référence : dans ses formulations, *Le Petit Prince* « tchèque » est mémorisé par nos lecteurs<sup>15</sup>.

Au-devant de la liste, **Jules Verne** apparaît : l'écrivain favori des Éditions Návrat (installées à Brno) où 120 titres sont parus. Onze éditeurs se sont limités à publier un seul titre, la production des autres va jusqu'à 11 titres de Verne durant l'époque suivie. Il est surprenant que la plupart des livres sont publiés dans des traductions anciennes, datant des années 1930<sup>16</sup>. De la même manière que Jules Verne<sup>17</sup>, **Alexandre Dumas**<sup>18</sup> sera publié sans interruption durant tout le XX<sup>e</sup> siècle. Les deux sont perçus avant tout comme des auteurs de livres jeunesse. Les parutions de leurs romans ne se sont même pas arrêtées ni au cours des années les plus difficiles, après le coup d'État de 1948, à l'époque de la censure la plus stricte interdisant, entre autres, toute la paralittérature (avec le roman d'aventures et les autres formes comme le polar, la science-fiction, le roman de gare ou le roman sentimental, etc.). Après 1989, ils ne perdent pas leur position, faisant partie de la littérature avec une auréole de fruit défendu des temps de la censure communiste, et doté d'un potentiel commercial sûr. Il faut remarquer la suite (et peut-être même les conséquences) de cet état des choses : à l'heure actuelle, la courbe a une nette tendance déclinante.

**Jean-Pierre Garen**, l'un des plus célèbres auteurs de science-fiction française dont la série *Service de surveillance des planètes primitives* a été publiée presque dans son intégralité. Les 55 volumes sont parus avant 2003, et ont été publiés successivement par deux éditeurs (d'abord Najáda, et à partir de 1995, Ivo Železný), sur un rythme de 3 à 6 romans par an. La fréquence des parutions semble être la raison du changement courant de traducteurs.

<sup>15</sup> Néanmoins, en 2010, après 12 rééditions au long des années 1959–2010, à l'occasion de 70<sup>e</sup> anniversaire de la première parution du livre et en réponse aux négociations difficiles avec des tenants des droits, l'éditeur (Albatros) a décidé de commander une nouvelle traduction qui a déjà une première réédition, de 2014. En 2014, libre des droits d'auteurs, l'ouvrage apparaît dans une dizaine des nouvelles traductions chez les éditeurs différents. Ce qui prouve de l'intérêt constant du livre chez les lecteurs, présumé par les éditeurs.

<sup>16</sup> Le secret de cette décision éditoriale tient dans la possibilité de baisser les frais de la publication : l'éditeur ne doit pas payer les droits au traducteur mort il y a plus de 70 ans.

<sup>17</sup> Pour comparer, en 1945–1953, 26 titres de Jules Verne sont publiés (3,25 titres/an), dans les années 1960–1969, 41 titres (4,5 titres/an) et en 1990–2015, 189 titres (7,6 titres/an).

<sup>18</sup> Alexandre Dumas fils (1824–1895) ne sera publié qu'une fois pendant la période commentée : *La Dame aux camélias* (*Dáma s kaméliemi*) est sortie en traduction de Věra Kopalová en 1998 aux Éditions Euromedia-Ikar. Il s'agit de la réédition de la traduction publié en 1965 aux Éditions Práce.

L'aventure éditoriale de **Georges Simenon** suit toute la série de transformations du marché du livre durant les neuf dernières décennies : après 6 romans policiers publiés entre 1932 et 1937, les lecteurs tchèques devaient s'en passer pour les 28 années suivantes. L'interdiction de la censure nazie, puis communiste, était motivée par le classement du polar comme littérature « nuisible et indésirable » – rigoureusement décrite dans les documents des censeurs du début des années 50 interdisant la publication de cette littérature artificiellement marginalisée, et imposant l'élimination des volumes concernés des bibliothèques publiques<sup>19 20</sup>. Simenon réapparaît en 1965 et à partir de ce moment, il sera publié continuellement, avec un seul inconvénient : des tirages strictement limités. De nouveau, la situation redevient propice au début des années 1990 : un auteur assez connu, au potentiel commercial qui n'a pas pu être saturé tout au long de la période précédente. Rappelons que Simenon n'est pas le seul représentant du roman policier en traductions tchèques, aux côtés de nouveaux noms, dont les plus fréquents Fred Vargas (11 titres publiés à partir de 2003) et Frédéric Lenormand (16 titres à partir de 2006).

**Christian Jacq**, avec ses 41 volumes de romans historiques divers, est publié à partir de 1996 et la fréquence des parutions décline après 2009. 24 titres ont été publiés entre 1996 et 2005 par les éditions Alpress : dans la structure de leur programme éditorial, Jacq tient la première place. La répartition des parutions chez d'autres éditeurs se fait après 2001 alors qu'ils deviennent plus nombreux à publier cet auteur. C. Jacq est traduit par plusieurs traducteurs : chacun des éditeurs a ses propres collaborateurs.

Du point de vue éditorial, **Sade** figure parmi les auteurs intéressants dont la réception n'a pas été sans écueils en France, tout comme dans le reste du monde. Rappelons qu'en 1957 encore, l'éditeur Jean-Jacques Pauvert a été condamné à la confiscation des ouvrages saisis. En revanche, en 1990, l'écrivain entre à la Bibliothèque de la Pléiade chez Gallimard<sup>21</sup>. Les premières traductions tchèques de Sade sont publiées à la fin des années 1920 : entre 1927 et 1936, cinq ouvrages paraissent chez plusieurs éditeurs. Dans leur totalité, il s'agit de « tirages privés » ou « limités » pour un nombre restreint d'abonnés. Pendant les 54 ans suivants, Sade est contraint de disparaître des yeux des lecteurs tchèques. Si les premiers ouvrages publiés après 1989 ne mentionnent pas le nom du traducteur, il s'agit de traductions anciennes des années 1920 et 1930. Les parutions plus tardives, dans de nouvelles traductions, sont signées par des noms

<sup>19</sup> Suivant la décision de l'organisme intitulé Hlavní správa tiskového dohledu et ses listes de 1953 et 1954 (Seznam nepřátelské, závadné, zastaralé a nežádoucí literatury), voir ŠÁMAL, Petr. *Soustružníci lidských duší: lidové knihovny a jejich cenzura na počátku 50. let 20. století*. Praha : Academia, 2009.

<sup>20</sup> Voir les témoignages des traducteurs de la génération née dans les années 1920 et 1930, in RUBÁŠ, Stanislav (ed.). *Slovo za slovem. S překladateli o překládání*. Praha : FF UK, 2013. – Simenon est mentionné surtout dans l'entretien avec Jarmila Fialová. Ibidem, p. 73–74.

<sup>21</sup> En cette circonstance, mentionnons le Prix Sade créé en France en hommage au marquis de Sade (2001) et décerné à ses dignes successeurs. – Des 13 lauréats du prix, les traductions tchèques ont présenté : Catherine Millet (et son ouvrage *La Vie sexuelle de Catherine M.*), Alain Robbe-Grillet (*Les Gommages, La Jalousie, Pour un nouveau roman, La Maison des rendez-vous, La Reprise*) et Christine Angot (*L'Inceste*).

connus<sup>22</sup>. Deux titres sont introduits au marché du livre tchèque pour la première fois ces années-là : *Dialogue entre un prêtre et un moribond* (Concordia) et *L'Époux complaisant et autres récits* (Aurora).

Le rôle important de **Guillaume Apollinaire** dans le contexte de la littérature tchèque est dû à la traduction de *Zone*, réalisée par Karel Čapek et publiée en 1919 (chez Borový ; 1913 en France). La découverte de l'écriture poétique d'Apollinaire, moderne et unique, a pendant longtemps ouvert les vannes de la création de nombreux poètes tchèques et en conséquence enrichi la poésie tchèque. Vu la notoriété du poète et malgré les parutions nombreuses dans les années 1970 et 1980, après 1989, l'intérêt des éditeurs à le publier paraît constant<sup>23</sup>. Conformément aux changements du marché du livre (la censure communiste est remplacée par les lois du marché libre), les éditeurs sont en quête de nouveaux ouvrages, et chez Apollinaire, ils sont attirés par les titres « érotiques », inconnus encore des lecteurs tchèques. Ainsi apparaissent les premières traductions tchèques des ouvrages *Les 11 mille verges* ou *Les Exploits d'un jeune Don Juan* (traduits par Aleš Pech et Petr Turek).

Avant 1989, **Samuel Beckett** n'est pas suffisamment traduit et diffusé, et même pendant la courte période de dégel politique et culturel des années 1960, il reste à l'ombre des autres auteurs publiés précipitamment. Des 5 publications parues entre 1963 et 1971, deux sont des textes polycopiés au tirage limité. Conçus pour des conseillers artistiques de théâtres, ils ne seront jamais distribués dans les librairies. Ainsi, le premier ouvrage de Beckett traduit en tchèque, *En attendant Godot*, est joué au théâtre en 1964, un an après sa parution aux éditions Dilia<sup>24</sup> mais il ne sera disponible aux lecteurs qu'en 1986, publié par Odeon. Après 1989, Beckett sera traduit et publié plus fréquemment.

Chez **Victor Hugo** l'intérêt des éditeurs à publier ses œuvres atteint son sommet entre 1923 et 1933<sup>25</sup>. Une période également productive est à signaler dans les années 1950<sup>26</sup>. Tandis que la chute pendant la période des années de guerre s'explique par les difficultés économiques du milieu éditorial, la baisse des parutions dans les années 1980 reste surprenante, cette période (dite de « normalisation » politique des années 1970 et 1980) se caractérisant par le retour d'une censure stricte : le contrôle omniprésent des projets éditoriaux amenait les éditeurs à publier les auteurs classiques. Il est paradoxal de constater que malgré cette situation, le présent corpus de données

<sup>22</sup> Aleš Pech (traducteur et éditeur) ou Jindřich Vacek. Un seul ouvrage est accompagné de la notice « tirage privé » (*Juliette*, chez Lege Artis, 1998) : du fait que la formule est mentionnée sur la couverture même du livre, il est à supposer qu'il s'agit plutôt d'une démarche rusée de marketing.

<sup>23</sup> Les traductions les plus anciennes, de la plume des meilleurs poètes tchèques (à part Čapek, Jaroslav Seifert doit être cité) sont publiées, complétées par des versions nouvelles (P. Kopta, P. Skarlant, Anna Kareninová).

<sup>24</sup> Dilia : Divadelní a literární agentura – L'Agence littéraire et théâtrale.

<sup>25</sup> 47 ouvrages publiés, c'est-à-dire 5 ouvrages par an en moyenne.

<sup>26</sup> 23 parutions, dont 7 fois le roman *Quatrevingt-treize*. Les décennies les moins fertiles seront les années 1880 (2 parutions), 1890 et 1940 (3), 1980 et 1990 (2).

bibliographies montre la diminution de l'attention éditoriale même chez d'autres auteurs de référence comme Gustave Flaubert, par exemple. Cet état de choses peut être expliqué par la saturation du marché du livre en ce qui concerne la littérature classique, mise en vente sans interruption tout au long de la période de l'après-guerre.

**Jean Giono** fait partie des auteurs qui restent peu connus dans le contexte de la littérature tchèque. Si Giono se trouvait au centre de l'intérêt des éditeurs dans les années 1930, la publication de ses livres s'arrête en 1939 et il attendra 45 ans pour la parution d'un seul titre, *Le Hussard sur le toit* (1984). Des treize parutions d'après 1989, seules trois ne sont pas *L'Homme qui plantait des arbres* : à cause de cela, l'ouvrage est devenu le livre unique de l'auteur (la question se pose de savoir si ce n'est pas son livre clé). Traduit et publié pour la première fois en 1997, le titre a réussi à éclipser toute l'œuvre de Jean Giono. Le texte est devenu un projet éditorial recherché, par sa spécificité (thème poétique liant la thématique de la nature et de la morale dans un texte court au fondement philosophique), invitant à un traitement artistique particulier<sup>27</sup>.

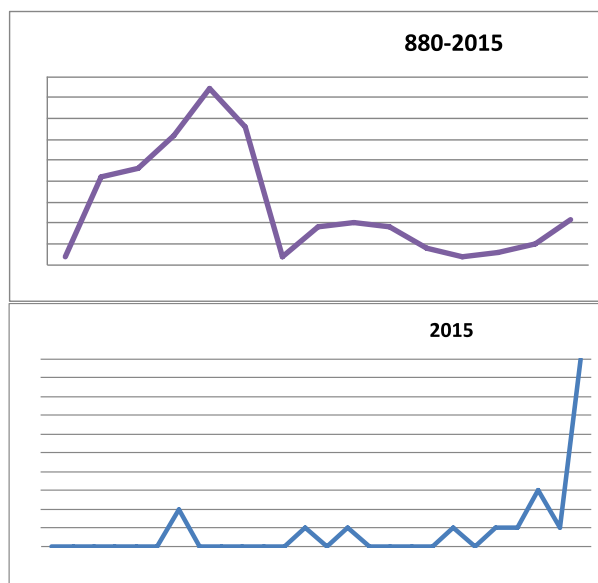
Parmi les surprises des dernières années, citons **Emile Zola** : si l'intérêt éditorial allait déclinant ces dernières décennies (voir la statistique des parutions depuis 1880, ci-dessous), en 2015, Dobrovsky, l'éditeur de la production « grand public », a lancé une dizaine des romans de ce dernier (dans des traductions datant de plus d'un siècle). Apparemment il n'était pas ici question de l'attente d'un renouveau de la curiosité des lecteurs et il s'agissait plutôt du calcul sur la constance des programmes scolaires<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> Les dix ouvrages publiés sont présentés dans deux traductions différentes (Stavinohová, Reynek) et plusieurs conceptions graphiques, en livres illustrés. À partir de 1997, l'ouvrage a été proposé par 4 éditeurs et sous plusieurs rééditions.

<sup>28</sup> Même en France, les écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle constituent le socle de la culture littéraire scolaire – qui peut s'articuler avec un intérêt pour des lectures plus contemporaines – comme l'a démontrée l'enquête longitudinale publiée en 1999 et citée par Sapiro (2014, 99), la littérature anglo-américaine représentant un tiers des lectures des collégiens, notamment la littérature de grande diffusion (les auteurs les plus lus au lycée étant Stephen King et Mary Higgins Clark).





Tab. 3 et 4 : Évolution du nombre de titres parus (Émile Zola). Source : le corpus bibliographique de l’auteur de l’article.

#### 4.5 Les auteurs contemporains

Les données du corpus bibliographique nous incitent à comparer deux auteurs contemporains. Les deux ont su rattraper leurs collègues de référence en nombre de parutions. Pourtant il y a une différence entre les deux : **Anna Gavalda** est publiée dans son intégralité et chez un seul éditeur (Mladá fronta), tandis qu’**Amélie Nothomb** voyage entre plusieurs éditeurs et, pour le moment, elle ne peut se fier au véritable intérêt d’aucun d’entre eux. Gavalda voit son inauguration tchèque en 2003 avec *Je voudrais que quelqu’un m’attende quelque part* (1999 en France) et, par la suite, elle est publiée 12 fois<sup>29</sup> en 10 ans. Ainsi, elle fait partie du groupe restreint d’écrivains contemporains réédités<sup>30</sup>. Amélie Nothomb a été introduite, elle aussi, par son premier roman (*Hygiène de l’assassin*, en France 1992, traduit en 2001) sauf que sa parution a été différée de 9 ans par rapport à la parution française. Comme Gavalda, Nothomb a bénéficié d’un certain soutien de par l’adaptation cinématographique d’un de ses livres (*Stupeur et tremblements*) : d’ailleurs, cet ouvrage est le seul qui ait été réédité. Nothomb a été publié chez 4 éditeurs et traduits par plusieurs traducteurs.

Avant de conclure, faisons référence aux auteurs contemporains présents sur la scène littéraire tchèque dans une sélection plus modeste. Avec 9 titres traduits, Jean-Claude

<sup>29</sup> Une nouvelle parution, celle de 2014 peut être ajoutée : le roman *Billie* (trad. Dana Melanová, Mladá fronta, 2014).

<sup>30</sup> À part les nouvelles mentionnées, il s’agit de deux romans, *Je l’aimais* (trad. Silvie Dokulilová, 2004, 2006, 2011) et *Ensemble, c’est tout* (trad. Josef Prokop, 2006, 2008, 2013).

Carrière, suivi de Michel Houellebecq, Eric-Emmanuel Schmitt. 7 titres sont publiés de Duteurtre, J. Godard, Japrisot, Pennac, Schlogel, J.-Ph. Toussaint ou Werber, 6 titres traduits ont été publiés de Cavanna, Lelord, M. Lévy, Pancol, Rachet, Tournier ou Tristan, 5 titres de P. Bruckner, Brussolo, Calmel, Cérésa, Déforges, Echenoz, Germain, Groult et 4 titres de Beigbeder, Bellemare, Ben Jelloun, Carrère, M. de Decker, Gallo, P. Girard, Gunzig, Halter, Le Clézio, Sardou, Simonay, Vanier, Vernes. Avec 3, 2 et 1 ouvrages publiés, la liste des auteurs français contemporains est de loin plus riche.

## **5. Conclusion**

L'analyse du corpus révèle la présence des trois catégories de la production littéraire au marché du livre tchèque : consentante, concertante et déconcertante, mettant l'accent sur les ouvrages de celle qui est consentante et le besoin de revenir vers les auteurs classiques et les œuvres canoniques.

La comparaison de la totalité des titres publiés dans les années 1990 à la production des décennies suivantes montre qu'au début, avec l'aspiration de construire un fond du catalogue, les éditeurs se sont concentrés surtout sur des lacunes éditoriales et sur des auteurs classiques, tandis que vers la fin des années 1990 un net tournant vers l'actualité littéraire accompagné de la recherche des auteurs stars et des titres au potentiel commercial est à constater.

Le rôle est joué par l'instant unique de la situation : l'héritage de l'époque passée constamment mélangé au manque d'expérience dans le domaine économique. D'un côté les rêves idéalistes des éditeurs, de l'autre le besoin de gagner de l'argent. Le marché littéraire a subi des changements profonds : au début de la période commentée, la plupart des éditeurs étaient novices dans la profession et l'économie du marché n'était pas stable. Ils étaient nombreux à changer leurs stratégies éditoriales, en suivant une dépendance accrue à l'égard de la demande du public. Le marché du livre est témoin d'une expérimentation visant à publier des livres grand public, de rentabilité à court terme (les titres érotiques sont recherchés, puis les biographies de personnages célèbres, avec, dernièrement, l'intérêt pour les livres confessant des violences subies par les femmes arabes), tous cherchant à trouver le meilleur modèle de leur entreprise.

À l'arrière-fond de toutes les statistiques, la question reste ouverte : quelle est la position du lecteur dans tout cela : saura-t-il s'y retrouver dans cette offre riche mais incertaine ?

## Références

- Bourdieu, P. (1992). *Les Règles de l'art*. Paris : Seuil.
- Casanova, P. (1999). *La République mondiale des lettres*. Paris : Seuil.
- Čech, P. (2011). *Francouzsko-české vztahy v oblasti překladu (1945–1953)*. Brno : Masarykova univerzita.
- Drsková, K. (2010). *České překlady francouzské literatury (1960–1969)*. České Budějovice : JČU v Č. Budějovicích.
- Dubois, J. (2005). *L'institution littéraire*. Bruxelles : Labor.
- Even-Zohar, I. (1990). Polysystem studies. *Petics Today*, 11(1).
- Janáček, P. (2004). *Literární brak. Operace vyloučení, operace nahrazení, 1938–1951*. Brno : Host.
- Lambert, J. (1983). L'éternelle question des frontières : littératures nationales et systèmes littéraires. Dans *Langue, dialecte, littérature*, sous la direction de Christian Angelet, Louvain : Leuven University Press, 1983, pp. 355-370.
- Levý, J. (1967). Translation as a Decision Process. Dans *To Honor Roman Jakobson: Essays on the Occasion of his Seventieth Birthday*. Paris: The Hague.
- Levý, J. (1971). *Bude literární věda exaktní vědou?* Praha: Československy spisovatel.
- Levý, J. (1972). Překlad ako rozhodovací proces. Dans *Čítanka z teórie prekladu*. Nitra, pp. 82-96.
- Oseki-Dépré, I. (1999). *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Sapiro, G. (2014). *La sociologie de la littérature*. Paris : Editions La Découverte.
- Sapiro, G., dir. (2008). *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris : CNRS Editions.
- Toury, G. (1978). The Nature and Role of Norms in Literary Translation. Dans James S. Holmes, José Lambert et Raymond Van den Broeck, (Eds.). *Literature and Translation : New Perspectives in Literary Studies*, 1978, pp. 83-99.
- Viart, D., Vercier, B. (2008). *La Littérature française au présent : Héritage, modernité, mutations*. Paris : Bordas Éditions.